

1. Commentaire évangélique : « Tenez-vous donc prêts, vous aussi »

Evangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (24, 37-44)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il lors de la venue du Fils de l'homme. En ces jours-là, avant le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme et on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge qui les a tous engloutis : telle sera aussi la venue du Fils de l'homme. Alors deux hommes seront aux champs : l'un sera pris, l'autre laissé. Deux femmes seront au moulin en train de moudre : l'une sera prise, l'autre laissée. Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient. Comprenez-le bien : si le maître de maison avait su à quelle heure de la nuit le voleur viendrait, il aurait veillé et n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Tenez-vous donc prêts, vous aussi : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. »

« C'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. » Il peut paraître paradoxal de commencer un nouveau cycle liturgique, avec de telles paroles au sujet de la venue de Jésus dont l'Avent, précisément, ne va pas cesser de nous parler, de nous mobiliser ! Avec l'Avent, il est question de se préparer à la venue au monde, le jour de Noël, de notre Sauveur, le Fils de Dieu, le Fils de Marie. L'Incarnation est une venue, la Parousie (la venue du Christ en gloire à la fin des temps) en est une autre ! Et, en réalité, **il y en a bien d'autres, des venues du Seigneur dans la vie de chacun...** Notre Evangile est tourné vers la Parousie, il inaugure pourtant un temps liturgique qui nous conduit d'abord à Noël, l'Incarnation du Sauveur. Il n'y a pas de contradiction, ni de confusion, simplement une expression du Mystère de Celui qui dit, trois fois dans le livre de l'Apocalypse (1,8 ; 21,6 ; 22,13) : « *Je suis l'Alpha et l'Omega, le commencement et la fin.* » Dans notre Evangile qui inaugure l'Avent, il est clair qu'il s'agit de la Parousie.

Au verset précédent immédiatement cet Évangile, Jésus dit : « *Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges des cieux, pas même le Fils, mais seulement le Père, et lui seul.* » **Cette venue est imprévisible et, par conséquent, il est nécessaire de veiller, d'exercer notre vigilance !** Si Jésus met en relation les jours de Noé avec *la venue du Fils de l'homme*, c'est qu'ils présentent un parallélisme de situation. À l'époque de Noé, symbole d'un temps troublé où l'humanité allait à la dérive, bien peu d'hommes se souciaient de Dieu, de sa relation avec le Dieu créateur. Sommes-nous différents des contemporains de Noé ? Comme aux jours de Noé, les hommes n'auraient-ils souci que des réalités quotidiennes de base : *manger, boire, se marier* ? Ce qui en soit est tout à fait légitime, pour persévérer dans la vie il faut bien honorer tout cela, n'est-ce pas ? Mais quel est le problème que Jésus veut pointer ?

L'Évangile n'insiste pas sur l'inconduite extraordinaire de la génération de Noé (contrairement à ce qui est dit dans Gn 6), il met en lumière l'ignorance des gens, *les gens ne se sont doutés de rien* dit Jésus. **Le problème est là : l'ignorance ou l'indifférence, le désintérêt par rapport à la vérité profonde de la condition humaine**, une humanité en péril, que Dieu veut sauver. Oui, ce qui était vrai à l'époque de Noé, de Jésus, l'est encore aujourd'hui : Dieu est ignoré ou incompris et donc mal aimé ! La place qu'on lui donne est, ou ridiculement petite jusqu'à être inexistante, ou faussée voire, ce qui est pire, pervertie !

Que de fausses et de mauvaises images de Dieu nous trainons tous quelque part au fond de notre conscience, sans parler de l'inconscient ! L'athéisme moderne, le rejet de Dieu, est souvent relatif à ces fausses images. Bien des gens se disent athées, refusant Dieu, parce qu'ils refusent telle ou telle image de Dieu. Ils n'ont pas encore rencontré Celui qui vient et qui les étonnera ! Il y a un rejet, un refus d'une certaine image de Dieu, de l'Eglise aussi, avec qui on le confond parfois. Ce qui est erroné car jamais l'Eglise ne s'est confondue avec Dieu. Si l'Eglise est le Corps du Christ, elle reste aussi humaine. Ses membres demandent à l'Esprit Saint de les guider mais ne sont pas à l'abri d'erreurs ou de fautes...

Le livre de la *Genèse* (6,9) dit de Noé : « *Voici l'histoire de Noé. Parmi ses contemporains, Noé fut un homme juste, parfait. Noé marchait avec Dieu.* » Ainsi la présence de Dieu dans le monde est reconnue par certains et pas par d'autres. Pourtant, le Seigneur vient, et Il vient pour tous, **Il se fait présent à tous, mais c'est à chacun de nous de se faire présent à Lui et de rendre effective la rencontre.** Pour se rencontrer, il faut être deux, au moins ! Homme ou femme, personne n'y échappe et c'est au milieu des occupations de la vie quotidienne – aux champs, au moulin, les exemples renvoient naturellement au monde rural de Jésus – que se fait le choix décisif, *l'un sera pris, l'autre laissé.* Quand on cesse d'être ignorant de cela, on peut vraiment entendre l'appel de Jésus à la vigilance.

« *Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient.* » Veiller ne signifie pas : accumuler les sécurités, se barricader dans sa maison, chercher à prévenir des agressions et dangers par d'ingénieux dispositifs d'alarme. Comprendons l'esprit de la parabole du voleur. **Veiller signifie : être là, pour faire face aux événements.** C'est une attente active et un engagement sur le chemin de la vie, le chemin du salut. Tout événement de la vie qui contient une menace ou une limite : la maladie, la mort d'un être cher, l'échec ou l'angoisse, ou même simplement toute activité de la vie quotidienne, est l'occasion d'exercer notre vigilance !

Sommes-nous en train de veiller dans une attitude de prière, ou bien sommes-nous, à l'instar des contemporains de Noé et des nôtres, uniquement soucieux de nos intérêts personnels, tournant le dos aux autres, nous cachant à nous-mêmes la vérité de notre condition et de notre destinée ? Que ce nouvel Avent qui commence soit un temps où, selon la parole d'Isaïe, nous décidions de marcher à *la lumière du Seigneur* !